

# Travailler en filière pour faire de la transition énergétique une opportunité de réindustrialisation

Sylvie Jéhanno\*

À l'urgence de réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre, dont les conséquences sur le climat se font sentir chaque jour davantage, se sont ajoutés ces dernières années le choc de la Covid et celui du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Comme l'histoire nous le rappelle régulièrement, ce sont de telles périodes de crise que surgissent les prises de conscience et les évolutions politiques et sociétales.

Plus que jamais dans ce contexte, et pour des raisons de souveraineté dans de nombreux domaines stratégiques, la nécessité de réindustrialiser nos économies s'impose, avec un enjeu particulier pour ce qui concerne les questions énergétiques, compte tenu de notre dépendance aux énergies fossiles importées et de l'impératif devoir de résultat que nous devons nous fixer pour réussir cette transition vers une société et une industrie décarbonées.

En créant en 2018 le comité stratégique de filière «Nouveaux Systèmes Énergétiques» (CSF NSE), la France a souhaité accompagner cette dynamique, avec pour mission de faire de la transition énergétique une opportunité de réindustrialisation. Il regroupe plus de 10 000 entreprises, représente 210 000 emplois et réalise en France un chiffre d'affaires de plus de 40 milliards d'euros. Il embrasse un large périmètre d'intervention sur la chaîne de valeur de la décarbonation : les énergies renouvelables électriques et thermiques, les solutions de stockage et de flexibilité, les réseaux énergétiques, l'ensemble des technologies d'efficacité énergétique allant de

la récupération de chaleur fatale aux solutions de pilotage numériques en passant par toute solution permettant d'économiser les énergies.

L'idée est simple : sur le plan énergétique, réduire les importations et les consommations d'énergies fossiles; sur le plan industriel, développer les chaînes de valeur indispensables à la décarbonation et revitaliser les territoires.

Dans les faits, ce cercle vertueux est loin d'être un long fleuve tranquille. Les opportunités liées à la transition énergétique et les perspectives économiques<sup>1</sup> qu'elle ouvre n'ont pas échappé à nos principaux concurrents, Chine et États-Unis en tête, plaçant l'Europe face à une alternative : importer des technologies «*low cost*» produites par d'autres ou investir dans les capacités industrielles de demain et se réapproprier la création de valeur générée. Estimé pour la France à près de 70 milliards d'euros chaque année, cet effort implique de réfléchir à sa répartition entre les différents acteurs économiques tout en préservant le pouvoir d'achat des ménages, facteur clé de la réussite de cette transition énergétique.

Le CSF Nouveaux Systèmes Énergétiques contribue à la réussite de cette deuxième hypothèse qui permet de défendre les intérêts français et européens en agissant en concertation avec l'ensemble des parties prenantes : industriels, représentants de l'État, organisations syndicales...

C'est au service de cette ambition que plus de 1 600 personnes sont actuellement investies dans le CSF, travaillant sur 24 chantiers prioritaires qui

\* Dalkia.

ont fait l'objet d'un engagement mutuel entre la filière et l'État dans le cadre d'un contrat stratégique, renouvelé tous les trois ans depuis 2018. Le prochain, appelé à couvrir la période 2024-2027, sera conclu prochainement. Ce document, véritable feuille de route, précise, pour chaque chantier que nous engageons, les objectifs et les réalisations concrètes. Il inclut également des thématiques transverses essentielles comme : renforcer l'attractivité de nos métiers, maîtriser nos approvisionnements en matières premières et en énergie, mobiliser les financements nécessaires, notamment privés, faciliter les échanges internationaux, relancer la recherche, fondamentale et appliquée.

Quatre chantiers me semblent parfaitement illustrer l'action du CSF. Le premier a trait aux compétences nécessaires à la transition énergétique : le constat partagé d'un manque de visibilité de nos métiers auprès des jeunes nous a incités à lancer en début d'année une forme de label des « métiers de la transition énergétique », avec le réseau des Campus des métiers et des qualifications, promu sur la plateforme de l'Onisep avec qui nous avons conclu un partenariat. Ce label permet de rendre visibles les 100 métiers de la transition énergétique et les 70 formations, du CAP au bac +3, qui permettent d'y accéder. En effet, le premier enjeu reste de permettre l'identification par les jeunes, leurs parents et leurs professeurs de ces métiers qui peinent à recruter alors même que les formations n'affichent pas complet. En parallèle, sur les compétences émergentes, le CSF NSE a travaillé, avec la participation financière de l'État et des industriels, à la mise au point de nouvelles formations, notamment dans le domaine des batteries, fédérant l'ensemble de l'écosystème entraîné par les industriels.

Deuxième exemple : à travers la plateforme « je-decarbhone », les Nouveaux Systèmes Énergétiques mobilisent chacun des acteurs, publics et privés, dépositaires d'une partie de la solution (financeurs, bureaux d'études, équipementiers, intégrateurs, etc.) et les amènent à dialoguer directement avec les industriels désireux de réduire leur impact environnemental. Cette initiative fait aujourd'hui référence dans le milieu de la

décarbonation de l'industrie avec 900 offreurs de solutions référencés sur le site « je-decarbhone.fr » et des rencontres régionales qui se tiennent à guichets fermés.

À travers cette démarche, les Nouveaux Systèmes Énergétiques ont également conduit un travail de mise en valeur de l'importance de la chaleur et des technologies qui lui sont liées dans la décarbonation. Rappelons que la production de chaleur mobilise près de la moitié de nos consommations d'énergie finale, issues à plus de 60 % des fossiles, et qu'elle représente 70 % des besoins énergétiques de l'industrie. Développer des systèmes de production, de stockage, de transport de chaleur décarbonée (géothermie, pompes à chaleur, solaire thermique...) et de récupération de chaleur fatale présente l'avantage de développer les énergies du local et d'atténuer notre déficit commercial sur le poste énergie.

Les Nouveaux Systèmes Énergétiques contribuent également de manière continue à travers l'Observatoire international de l'hydrogène à la stratégie hydrogène ainsi qu'aux réflexions concernant le CCUS. Plus globalement, contribuer à la mise en œuvre des politiques industrielles est l'une des priorités du CSF Nouveaux Systèmes Énergétiques dans les domaines que nous abordons.

La décarbonation de nos territoires s'imprime progressivement dans nos paysages : géothermies, ombrières, gigafactories, fermes éoliennes *offshore*... Qu'elles soient visibles ou non (réseaux de chaleur, systèmes de pilotage...), ces avancées sont autant d'encouragements à poursuivre nos efforts dans un contexte difficile. Le second souffle attendu sera le résultat de notre capacité collective à prendre et à mettre en œuvre les mesures nécessaires. Produire en France et en Europe les équipements indispensables à la transition énergétique constitue notre meilleure assurance pour conserver une position souveraine, profitable à tous.

## Travailler en filière pour faire de la transition énergétique une opportunité de réindustrialisation

### NOTE

1. Source IEA, World Energy Investment 2024 : «les investissements mondiaux dans l'énergie devraient dépasser les 3000 milliards de dollars pour la première fois en 2024, dont 2000 milliards pour les technologies et les infrastructures d'énergie propre. Les investissements dans les énergies propres se sont accélérés depuis 2020, et les dépenses consacrées aux énergies renouvelables, aux réseaux et au stockage sont désormais plus élevées que les dépenses totales consacrées au pétrole, au gaz et au charbon.»

### BIOGRAPHIE

**SYLVIE JÉHANNO** (École polytechnique, ingénieur des mines de Paris) est présidente-directrice générale de Dalkia, filiale d'EDF spécialisée dans les services énergétiques et dans le développement des énergies renouvelables et de récupération pour aider ses clients à faire des économies d'énergie et à réduire leurs émissions de CO<sub>2</sub> dans la durée. Elle a auparavant été manager d'exploitation de réseaux gaz chez EDF GDF Services, directrice Marketing BtoB, directrice Grands Comptes et directrice Clients particuliers d'EDF. À partir de 2018, elle contribue, en tant que vice-présidente puis co-présidente, à la création du comité stratégique de filière des Nouveaux Systèmes Énergétiques et à son développement.